



Art de Haute-Alsace 84

Trente-quatrième année

Printemps 2016

BIBE, REPLE, VALE Les musées archéologiques de Cologne et Trèves

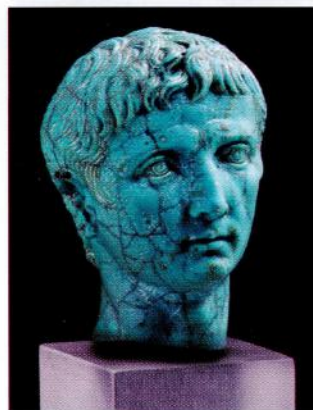
Le musée Romain-germanique de Cologne



Ce musée abrite le patrimoine archéologique de la Ville ; il est composé de collections privées et des vestiges provenant des fouilles effectuées dans son sous-sol. Il nous permet de faire connaissance avec le passé romain de Cologne qui dura près de cinq siècles.

Situé à côté de la gare et de la cathédrale, il a été construit sur les fondations d'une villa romaine à péristyle dont faisait partie la mosaïque de Dionysos aujourd'hui encore dans un très bel état de conservation. Le musée date de 1974 et son architecture n'est pas sans rappeler celle du musée national d'Art occidental de Tokyo, œuvre de Le Corbusier (1959). La nouvelle conception de cet édifice archéologique voulait se démarquer de la présentation surannée des musées du XIXe siècle, s'ouvrir davantage au public, utiliser le pourtour immédiat du musée comme surface d'exposition de monuments en pierre et faire

du passant, sans qu'il y paraisse, un visiteur du musée.



Fondée en -38 par Auguste, Cologne fut la première cité en Germanie à être élevée, en 50, au rang de colonie de droit romain par l'empereur Claude, né à Lyon, pour obéir à la volonté de son épouse Agrippine (mère de Néron) dont c'était la ville natale, où elle ne revint d'ailleurs jamais. Cologne prit le nom de COLONIA CLAUDIA ARA AGRIIPPINENSIS (CCAA), nom que l'on peut lire sur l'arc central de la porte nord, retrouvée et remontée au

musée. Ce fut la seule colonie romaine à porter le nom d'une femme.

Très vite, comme d'ailleurs Kaiseraugst près de Bâle, Cologne connut une grande prospérité. Elle avait une superficie d'un km², un mur d'enceinte comprenant vingt-et-une tours et neuf portes. Ses habitants, des vétérans romains et des Ubiens, étaient au nombre d'environ 40.000.

Bien que capitale, centre administratif, religieux et commercial de la province de Germanie Inférieure, Cologne n'était pas Rome et elle garda un caractère provincial. Le Rhin, la Moselle et un réseau routier bien développé la reliaient à tout l'Empire. Son plan en damier était typique des cités romaines. Port fluvial, elle avait un aqueduc qui l'alimentait en eau potable provenant de l'Eifel, un forum, un prétoire, un temple dédié aux divinités capitoline et des insulae avec boutiques et maisons d'habitation. La plupart des corps de métiers y étaient

Dans ce numéro :

Le musée Romain-germanique de Cologne 1-2

Le musée de Rhénanie à Trèves 2-3

La collection Art de Haute Alsace 3-4



Dionysos

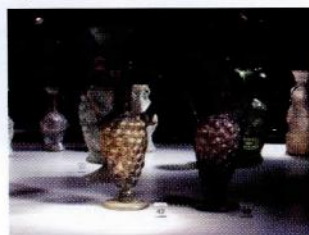
« L'industrie du verre fit la renommée de Cologne dans le monde antique »

installés, ce que montrent certaines stèles funéraires, et son industrie du verre fit sa renommée dans l'ensemble du monde antique. Les originaux du musée en attestent.

Au sous-sol du musée, au niveau d'époque romaine, se trouve, in situ, la mosaïque de Ménades et de Satyres ; elle date du III^e siècle. On y présente également des objets de la vie quotidienne (argent, rasoirs pour les hommes ; bijoux, épingles à cheveux pour les femmes ; jouets, matériel scolaire pour les enfants) ainsi que de la vie domestique (conduite en plomb, lampes à huile, vaisselle en terre cuite, métal et verre). Un coin y est réservé au culte des morts ; on peut y admirer, par exemple, le riche mobilier funéraire d'une femme aisée (III^e siècle).

Au premier étage on a vraiment l'impression d'entrer dans une ville romaine avec l'arc de la porte nord, la reconstruction d'une tour du mur d'enceinte et le fronton d'un temple. Cet étage, conçu par thèmes, entoure une cour intérieure. De nombreuses stèles, des autels ou des ex-voto

destinés aux dieux romains ou aux matrones locales, nous font découvrir la vie politique et religieuse, le monde de la culture et les jeux dans l'arène... Les inscriptions funéraires nous informent sur les collèges d'artisans, les notables et la vie socioculturelle marquée par un certain cosmopolitisme. En effet, dans la colonie vivaient aussi des citoyens venus d'Egypte, de Carthage, de Gaule, comme par exemple la famille de Bella originaire de Reims ou le marin Burrus de Fréjus ainsi que le soldat Julius Baccus de Lyon ou encore une famille de Saint-Quentin.



La céramique et surtout la fabrication du verre, classé chronologiquement dans six grandes vitrines, y trouvent une place de choix.

Cette collection de verres est unique dans son genre. Sa production a été possible puisque, tout près de

Cologne, on trouvait l'indispensable sable de quartz.



Cette branche a d'ailleurs gardé une activité jusqu'au XIX^e siècle mais elle ne s'est plus maintenue par la suite. Il faut tout particulièrement signaler les verres à serpentins appliqués à chaud datant du III^e siècle qui sont la spécialité de la Cologne romaine, les verres soufflés dans un moule et le verre diatrète entouré d'une résille entièrement taillée. Trèves et Strasbourg en possèdent également un exemplaire.

A la fin de cette année, le musée fermera ses portes pour faire peau neuve et se présenter sous un nouvel aspect, qui intégrera notamment le résultat des fouilles les plus récentes.

Agnès Brand

Le musée de Rhénanie à Trèves

Comme Cologne, Trèves fut fondée par l'empereur Auguste après sa victoire sur les Trévires et fut nommée Augusta Treverorum. Située sur la rive droite de la Moselle, elle connut, en quelques décennies, une grande prospérité grâce à sa situation, à l'agriculture, à la culture de la vigne, à l'élevage de moutons entraînant le tissage de la laine, aux fabriques de céramique et de verre et à son commerce.

En 293, l'empereur Dioclétien éleva Trèves au rang de capitale de l'Empire d'Occident (comprenant la Germanie, la Bretagne, la Gaule et l'Espagne), ce qu'elle resta pendant plus de cent ans environ. On y frappait aussi monnaie. Constantin le Grand, qui y résida les dix premières années de son règne (306 - 316) fit de cette résidence impériale une nouvelle ville en y faisant construire de grands édifices. Les vestiges

comme la Porta Nigra



— aujourd'hui encore emblème de Trèves — l'aula (palais impérial, aujourd'hui église protestante), les thermes impériaux, les thermes de Sainte Barbe, les plus grands après ceux de Rome,



Les thermes impériaux

l'amphithéâtre, le pont sur la Moselle ... sont autant d'étapes à découvrir dans ce musée à ciel ouvert.

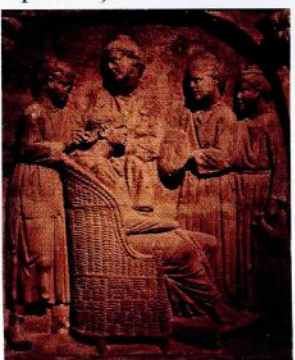
Le musée de Rhénanie abrite de magnifiques mosaïques, signes de la richesse des maisons privées, des bas-reliefs de haute qualité comme le bateau chargé de tonneaux de vin (III^e siècle),



la scène du maître et de ses élèves (II^e siècle),



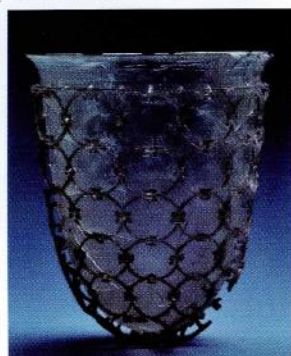
la scène de la toilette (220 après JC).



Il ne faut pas manquer la très belle Vénus en bronze (II^e siècle), ni la céramique à inscription (*bibe, reple, vale - bois, mange, porte-toi bien*) spécialité de cette colonie,



ni le verre diatrète (IV^e siècle) ni le trésor monétaire d'environ 2600 pièces d'or.



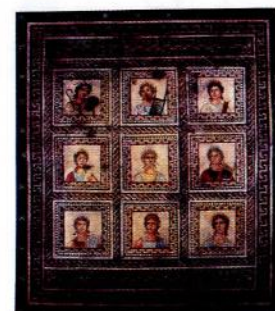
Ausone, (v.310 -v.395), un auteur originaire de Bordeaux, fut appelé à Trèves par l'empereur Valentinien qui voulait

faire de lui le précepteur de son fils Gratien. C'est ainsi qu'Ausone y passa plus de vingt ans. Dans son poème descriptif « De Mosella », il raconte un voyage sur la Moselle, depuis Trèves jusqu'au Rhin, et nous fait part de la douceur de vivre dans cette région : certains passages, tout à fait charmants, évoquent la vie quotidienne au bord de cette rivière, comme la culture de la vigne, la pêche, les variétés de poissons...



Voilà donc, deux musées archéologiques qui nous font remonter dans le temps et nous emmènent dans les provinces du nord-est de l'Empire romain.

Agnès Brand



Les Muses

« Ausone nous fait part de la douceur de vivre dans cette région »

La Collection Art de Haute-Alsace

Cinq Cents !

La Collection Art de Haute-Alsace ne se veut pas exhaustive : certains artistes, par choix parfois, par manque d'opportunités d'achat ou par manque de moyens le plus souvent, n'y figurent pas. Pour d'autres, nous avons réussi à réunir un ensemble qui donne une image assez précise des différentes époques, des différents thèmes qu'ils ont abordés. Ainsi, pour Robert Breitwieser, nous

conservons non seulement un nombre de peintures aux thèmes très divers (paysages, portraits, natures mortes, scènes de genre) réalisées entre 1921 et 1974, mais aussi des aquarelles, des dessins, des gravures et des modelages. Certains artistes, en revanche, ne sont représentés que par une seule œuvre. C'était le cas pour Alexandre Urbain, né à Sainte Marie-aux-mines en 1875 et décédé à Paris

en 1953. De lui nous ne conservons qu'un paysage « Dans les Vosges » représentant une ferme et sa dépendance, entourées de prés et de bois. Ce tableau, qui date de 1901, est le plus ancien de notre collection et nous l'avons exposé à plusieurs reprises. Le côté rassurant que suggère ce refuge paisible, niché dans un creux, et le côté mystérieux que souligne l'absence de ciel – parti pris assez étonnant dans un



Alexandre Urbain
Paysage des Vosges -
1901



paysage - plaisent beaucoup au public.

Désormais, cette œuvre n'est plus unique : en effet, nous avons pu acquérir deux peintures et deux gravures. « Maisons au bord d'un chemin » : on ignore dans quelle région le peintre a planté son chevalet pour représenter ces deux maisons qui se dressent au pied d'une colline, entourées de végétation, le long d'un chemin de terre.



Leur taille imposante et leur isolement apparent créent une atmosphère

plutôt mystérieuse, renforcée par l'absence de toute présence humaine. L'ambiance du « Pont du Carrousel à Paris » est totalement différente. Il s'agit d'un paysage parisien, réalisé certainement autour des années 1900, avant la reconstruction du pont actuel.



Contrairement aux deux tableaux évoqués plus haut, la scène est animée, on distingue les silhouettes des nombreux promeneurs qui profitent de la douceur de cette journée lumineuse.

Les deux gravures quant à elles, proviennent peut-être

des « Bords de la Seine », série de gravures publiée par Alexandre Urbain. L'une représente le Pont Marie avec, à gauche, le clocher de l'église Saint Gervais et Saint Protais et l'autre le Pont de l'Archevêché avec une grue et une barge qui rappellent que l'approvisionnement à Paris s'est longtemps fait par voie fluviale, faisant des quais un spectacle très animé qui pouvait accrocher le regard d'un peintre.



Notre collection s'est également enrichie d'autres œuvres, dons d'Amis d'Art de Haute-Alsace ; nous vous les présenterons dans un prochain numéro. Mais je ne voudrais pas terminer sans annoncer une grande nouvelle : notre collection conserve dorénavant plus de 500 œuvres. Il s'agit d'un palier important dont nous pouvons légitimement nous réjouir.

Michèle Dyssli-Folk

Art de Haute-Alsace

Permanence

Tous les vendredis
de 14 h à 18 h
(hors vacances scolaires)

Messagerie

art.ha@orange.fr

Site internet

www.artdehautealsace.fr

Imprimé par

PRINT'IN Mulhouse

Copyright

Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins
68100 MULHOUSE

Conférence

L'UP du vendredi après-midi vous propose une conférence illustrée présentant notre "patrimoine associatif". Le regard des artistes régionaux en est la trame. Réjouissons-nous de faire partager à des Mulhousiens notre passion et de nous rejoindre peut-être.

Conférence présentée le **vendredi 4 novembre 2016 à 15 heures** à la Cour des Chaînes, rue des Franciscains par Christiane Muller, membre de notre association.

Pour en savoir plus sur les expositions de la région consultez

www.museumspass.com